

Comme je l'ai déjà expliqué, le mal correspond à une action ne pouvant parvenir à ses fins pour ne pas être de ce qui est et générant par les frustrations qui s'en suivent autant d'impressions négatives, nous donnant à croire, puisque croire par rapport à ce processus est primordial, que le mal existe.

Évidemment une certaine lecture du réel peut nous conduire à en déduire le contraire, notamment par les souffrances qu'il se montre en capacité de nous infliger, la faim, le froid, la maladie, la vieillesse, ce que l'on peut être chacun à l'égard de soi-même à l'unité, lorsque compilées nombre d'insuffisances, font notre vie plus pénible à vivre par rapport à ce qui est offert à tant d'autres, naturellement.

Là aussi, cet état de fait incarne une forme de pseudo injustice, à l'égard de laquelle il est préférable de ne pas s'interroger, les réponses susceptibles de prolonger ce questionnement-là réclamant d'être inventées.

Ainsi lorsque l'on passe outre on adopte pour rôle à son insu celui assumé par cette balle de tennis, passant d'un joueur à l'autre, en étant à leur contact à tour de rôle sévèrement frappée, afin que cette violence fasse rendre gorge à celui contre lequel cette même balle est renvoyée.

Si vous remplacez ces deux joueurs, l'un par le bien l'autre par le mal, vous obtenez là toute l'histoire de notre monde, ô combien humaine trop humaine, dit autrement ce qui nous vaut de guerroyer n'est pas tant la recherche d'un ascendant, pour savoir que celui-ci à notre égard, au vu de notre finitude, par répercussion s'avérera momentané, mais dans le but premier et à la fois inconscient de faire que le rêve au sein duquel nous évoluons, pour tenter par son biais de ne pas être que vivant mais d'exister, afin de dépasser par ce statut cet état si précaire nous offrant seulement d'être en vie.

Décrit autrement, si vous escomptez éradiquer le mal, imposez-lui une lecture des plus mécaniques, consistant à faire que ces souffrances potentielles qui nous font perdre la raison ne nous malmènent pas à un tel degré que notre esprit, en guise de parade,

pour ne plus supporter ce que le réel lui inflige, se réfugie au sein d'une dimension conçue par nos soins, où ces mêmes agressions, pour être appréhendées autrement, en dégotant par ce stratagème un sens qui ne saurait être le leur, se font plus acceptables. Ainsi vos douleurs seront les conséquences de ce déficit de qualités se nichant en vous et cela depuis votre premier souffle.

Ce recours notamment est exploité par certaines confessions religieuses anticipant à ce point cette éventualité, disant au regard de ce qui nous constitue que nous serions susceptibles de réclamer quelques explications, celles-ci intervenant avant même que l'on s'interroge.

Alors que de façon purement pratique la faim peut être évitée, le froid également, la vieillesse peut être appréhendée dès le plus jeune âge afin que nous consommions au cours de nos premières années ces dispositions que notre organisme nous délivre alors, réservant pour plus tard ces activités spécifiques ne demandant pas explicitement au corps ce qu'il n'est plus en capacité de nous donner.

Enfin reste ces différences entre nous, il n'est pas question-là de priver ceux qui peuvent de ce qu'ils sont lorsqu'ils peuvent jouir à partir d'eux-mêmes d'une vraie supériorité, il faut juste veiller à ce que celle-ci n'étende de façon incontrôlée ses ramifications, que celles et ceux ne disposant pas en eux d'autant ne trouvent plus parmi nous ces places nécessaires leur offrant à leur tour d'exister, là aussi mécaniquement.